

PRENDS MA FORCE !

Arthur Hopfner

Correction et mise en pages : Stéphanie Halan

Couverture : Gouron Virginie

(Création faite avec des images libres de droit)

© Éditions du Vénasque janvier 2018

Site : www.editionsduvenasque.fr

ISBN : 978-2-37899-001-5

Dépôt légal à la BNF janvier 2018

*« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles **L.335-2** et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »*

Pour tous ceux qui rendent ma vie si belle !

Que nous soyons tous les uns pour les autres des vecteurs d'énergie
et de force !

Préambule

Pourquoi ce titre ?

« Prends ma force » !

Parce c'est quelque chose en quoi je crois, et qui est en même temps tellement frustrant.

Combien de fois ai-je eu l'envie de donner ma force pour aider quelqu'un dans la souffrance, la peine, la maladie ! Parfois, on a le sentiment fou que cela marche, que la personne vient y pomper l'énergie nécessaire, et parfois malheureusement ce n'est pas le cas, et là c'est terrible !

Pourtant je n'arrêterai pas, et je continuerai à chaque fois de vouloir transmettre cette force nécessaire lorsque je verrai quelqu'un que j'aime dans la souffrance, la maladie, l'accident de vie.

Trois exemples qui montrent à quel point cette transmission est vitale à mes yeux !

Quand je vois mon frère, qui durant plus de 20 ans, s'est battu contre une saloperie, que chaque nouveau protocole clouait au lit, perclus de douleurs et d'angoisse, je suppliais le ciel de lui donner ma force ! Et parfois, quand au cœur de la nuit je le voyais se calmer et dormir, je pensais naïvement que j'y étais parvenu.

Tout comme lorsqu'il se retrouve à l'hôpital Saint-Joseph entre la vie et la mort, je le crie dans la nuit marseillaise, pour qu'il s'en sorte ! Je le crie, je le chiale pour que quelqu'un m'entende... Lui seul dans son lit se bat et revient... et j'y crois encore ! Quand mon épouse, mes enfants, ne sont pas au mieux, je leur répète et répète encore.

Lorsqu'Antoine à qui j'ai eu l'honneur de remettre le béret vert, voit sa carrière naissance stoppée net par un accident, je ne peux qu'avoir l'envie de lui transmettre cette force dont il pourrait avoir besoin pour avancer. Je le dis à ses parents et son frère, qui depuis n'ont de cesse de lui transmettre la leur, au point de parfois y laisser leur propre énergie, mais quel acte d'amour, quel merveilleux partage !

Alors, oui ne soyons pas égoïstes, et transmettons tous cette énergie dont a besoin un ami, un parent pour faire face à l'adversité.

Mise en garde !

Ce livre n'est qu'un roman, une fiction. Les faits relatés ne sont que le fruit de mon imagination, et ne sauraient être réels. Aucun personnage, aucune situation ne sont tirés de l'actualité.

L'histoire, que vous allez découvrir, est juste celle d'un homme, d'un amoureux de son pays, d'un père de famille, d'un mari, d'un ex-membre des forces spéciales.

Bon voyage au cœur de mon imaginaire.

Lorient hôtel Mercure, le 15 février 12h45

« Mon nom est Jacques Mandrier, je suis actuellement sans emploi, j'ai passé plus de vingt ans au sein des commandos marine, j'y ai vécu des instants de vie très rares !

Malheureusement le destin ne m'a pas épargné ! J'ai perdu ma première épouse et mon fils dans un attentat commis au Musée du Louvre par des « fous de Dieu » ! Il a fallu me reconstruire, me trouver une nouvelle raison de vivre. »

Les mots ont du mal à sortir ! Je saisis mon verre de vin rouge, un Bourgogne de très bonne facture, et le porte à mes lèvres. Je savoure les arômes boisés qui s'emparent de ma bouche.

Le fait de boire m'a permis de faire passer cette émotion que je sentais monter en moi.

C'est à chaque fois la même chose, lorsque je parle du décès de Katia et de Paul, mon fils. Je suis chamboulé, touché, la blessure ne s'est toujours pas refermée. À chaque fois, je revois des scènes de vie, que j'avais partagées avec eux. Et vlan, je sens mes yeux qui s'emplissent de larmes, ma gorge qui se noue... Et je craque.

Bien installé dans les fauteuils rouges du bar de l'hôtel Mercure, je raconte mon parcours de vie à ce journaliste venu de Paris pour me rencontrer. Pas simple comme exercice...

Il veut écrire un livre sur mon histoire. Je n'en vois vraiment pas l'intérêt, mais Laetitia, ma compagne, m'a conseillé d'accepter ce rendez-vous, et de rencontrer cet homme. Pour elle, cela pourrait même m'aider à extérioriser certaines choses enfouies au fond de moi. Ce journaliste travaille pour le journal « le Figaro », et a déjà

écrit plusieurs biographies. Comme il le dit lui-même, il adore raconter la vie des autres.

— Je comprends que cela ne doit pas être facile pour toi de reparler de tout ça Jacques ! on va y aller pas à pas, on a tout notre temps.

Dès le départ, nous avons convenu de nous tutoyer, et de ne pas faire attention au dictaphone posé entre nous, et qui enregistre tous nos propos.

Alors dans le calme et au son de la musique d'ambiance de ce bar, je me mets à raconter mon histoire.

Mon aventure, mon enfance en Bretagne, mon parcours au sein des commandos marine, ma rencontre avec ma première femme, le drame du Louvre, ma décision de quitter la marine nationale, afin de pouvoir rechercher librement les auteurs de cet attentat ayant pris la vie à ma première femme.

Au bout de deux heures de discussion, je sature, pas facile de se livrer, de partager des choses parfois enfouies au fond de moi, surtout avec un inconnu.

Pourtant je suis conscient d'avoir vécu une vie à part. J'ai parcouru le monde en long et en large. J'ai perdu des amis, des frères d'armes, vu l'homme dans toute sa beauté, mais également dans ce qu'il peut faire de pire. J'ai vu la mort de près, connu la peur et depuis plus de 25 ans, j'ai cette impression folle de faire partie de l'histoire du monde.

— Jacques ta vie est vraiment palpitante, je vais me régaler à la mettre sur papier.

— Oh, ne t'emballe pas Victor, qui pourrait s'intéresser à mes histoires ? Je n'ai rien fait de si exceptionnel, et j'ai connu tant de commandos plus forts et charismatiques que moi !

Ma réponse le fait sourire, et il reprend :

— Tu n'as rien fait d'exceptionnel ? Alors sur cette terre personne n'a jamais rien fait ! Tu sais, depuis mon plus jeune âge, j'ai beaucoup de respect pour ceux, qui comme toi, se battent pour notre pays.

Ses mots me replongent dans mes souvenirs, dans ces années passées sous le béret vert, ces émotions que j'ai pu ressentir aux quatre coins du monde, cette souffrance endurée et cette sueur versée pour arriver à décrocher, et puis avoir l'honneur et le bonheur de porter ce béret vert. Et puis surtout, cette fierté de servir mon pays. J'ai toujours eu ce sentiment chevillé au corps.

Victor me propose de nous retrouver demain matin afin de reprendre cette discussion.

J'acquiesce, et ne voulant pas lui laisser l'opportunité de changer d'avis, et de vouloir reprendre la conversation, je me lève d'un bond. Lui n'a toujours pas bougé, et tout en quittant les lieux, le laissant seul dans ce salon, je lui lance :

— Merci Victor, à demain 10h00, bonne soirée.

Dix secondes plus tard, je suis sur le trottoir.

Le froid me saisit, je remonte le col de mon blouson, et prends la direction du parking de la gare, où se trouve mon véhicule. Il ne me faut pas longtemps pour y arriver et prendre la direction de

Larmor plage, cette petite ville bretonne dans laquelle, nous avons acheté une maison avec Laetitia.

Le chauffage de mon Audi, un modèle Q7 est performant, et moins de trois minutes après avoir démarré, je ressens déjà les effets de la chaleur.

Avant de rentrer, il me faut passer au cimetière de Keryado, situé non loin de la gare. Ce lieu est particulier pour moi. C'est à cet endroit que reposent Katia et Paul.

Il me faut moins de dix minutes pour arriver sur place.

Comme à chaque fois que je franchis ces grilles, j'ai les pulsations cardiaques qui s'accroissent, je me sens « partir », être ailleurs... Être avec eux tout simplement.

La dalle en marbre est vide, si ce n'est une rose rouge posée à même le marbre, qui révèle mon passage récent. J'aime y déposer cette fleur, qu'elle affectionnait tant.

Me voilà à nouveau à leur parler, leur raconter mon entrevue avec Victor ce journaliste venu à ma rencontre, ma nouvelle vie en Bretagne, l'école de Michael, ma maison, et ce sentiment d'être enfin heureux, de vivre sans pression.

Pourtant, pour l'instant, je n'ai plus de travail. Du moins rien qui ne me procure cette adrénaline dont j'ai tant besoin pour me sentir bien, vivant.

Laetitia, quant à elle, s'est fait engager par la mairie de Lorient, elle s'occupe des festivités, cela lui plaît. Elle travaille plus particulièrement sur le festival interceltique, qui a lieu chaque année début août, et qui réunit des dizaines de milliers de personnes. C'est un

sacré dossier à gérer. Ce job lui convient, lui permet de rencontrer beaucoup de monde, elle semble heureuse.

Assis sur la dalle, je leur raconte tout ça en ayant cette impression folle qu'ils m'entendent, qu'ils me répondent.

J'aime ces instants et j'ai une chance immense, c'est que Laetitia a compris et surtout accepté depuis le début de notre histoire, qu'elle devrait me « partager » avec eux.

Parfois, lorsqu'elle ne me sent pas au mieux, c'est elle qui m'encourage à venir les voir. L'amour avec un grand A, comprendre l'autre, connaître ses besoins, savoir où est son équilibre ! Cette femme est formidable d'amour et de complicité.

Et puis il faut que je leur annonce... cela me fait drôle, je suis même gêné !

Soufflant un bon coup, je lève les yeux au ciel et me lance :

— Katia, Paul, vous me voyez vivre, vous savez que depuis votre départ, j'ai repris goût à la vie grâce à Laetitia, grâce au fils qu'elle m'a donné. Alors voilà dans une semaine je l'épouse, elle deviendra madame Mandrier.

Le fait de prononcer ces mots fait monter en moi une nouvelle émotion, une douce et belle émotion, qui fait du bien à l'âme.

Je partage avec mon amour décédé, mon tout nouveau bonheur !

Bizarre, irréel, mais tellement bon. Katia aura été la première madame Mandrier, dans une semaine y aura une seconde, j'en suis ému, troublé.

Mairie de Larmor plage, salle des mariages, le 23 février 14h55

Pff, je suis dans la salle sans y être vraiment. Mon regard va d'un visage à l'autre, il y a là tous mes amis, mes frères d'armes, la famille de Laetitia. Je suis debout, tournant le dos à monsieur le maire, j'observe toutes les personnes présentes dans la salle des mariages, beaucoup étaient déjà là lors du premier, toutes sont heureuses pour moi, et moi tendu à l'extrême, j'attends ma promesse.

Ma future épouse m'a demandé de me marier en tenue militaire, alors me voilà en tenue « 22 », en grand bleu comme on dit. Mes frères d'armes ont eux aussi du coup, revêtus l'uniforme, et ils sont nombreux dans cette très belle salle, colorée, trop petite même pour contenir tout ce monde.

Ce qui me touche en balayant du regard tous ces hommes en tenue, c'est de voir parmi eux, ces « jeunes » que j'avais sous mes ordres, ce sont eux aujourd'hui les grands ! Certains rentrent tout juste d'Afghanistan, et lorsque j'aperçois les rangées de médailles qu'ils portent, je suis fier d'eux, fier de leurs parcours, fier d'avoir été là à leurs débuts.

Et puis sur la droite mes amis, Charlie, Hugues, Guy, Caroline, Alex, Serge, ils sont tous là et dans leurs yeux je lis tant de choses. Caroline fait la folle pour cacher son émotion. Charlie lui est mon témoin, il est ému, je le vois, le ressens !

Le temps a passé, certains sont là avec leur compagne, leurs enfants, cela me fait drôle de voir Serge ou Hugues papa !

Le temps s'est figé, je suis dans un monde parallèle, chaque visage est pour moi source de souvenirs, d'histoires, d'amitiés. La vie est un merveilleux cadeau du ciel, j'en mesure chaque jour la force !

J'ai devant moi mes vieux compagnons d'armes comme Pascal, Olivier, Éric et tant d'autres, ils ont comme moi des étoiles pleins les yeux. Quel bonheur de voir ces types avec qui je suis si souvent allé au cœur de l'enfer, être aussi émus de me voir me remarier, me reconstruire.

Chaque visage que je croise me sourit, me fait un clin d'œil, m'envoie une tonne d'amour et d'amitié. Ce sont tous ces gens dans cette salle, qui me donne cette force de toujours avancer sur mon chemin de vie, eux et celle que j'aime et que j'attends.

Et puis soudain la voilà, mon cœur s'emballe, mes jambes tremblent, elle est si belle. Les rayons du soleil jouent avec la blancheur immaculée de sa robe. Elle se tient dans l'encadrement de la porte, un bouquet de fleurs roses et blanches en main, elle me sourit, ses yeux brillent tout comme les perles dans sa belle chevelure blonde.

N'étant fixé que sur elle, je n'avais pas encore vu mon fils Michael. Qu'il est beau dans son costume bleu ciel, avec un magnifique nœud papillon. Du gel plein les cheveux, on dirait un petit homme ! Il est aux anges.

Doucement, elle avance vers moi, c'est Michael qui m'emmène sa maman, tout un symbole, il lui tient la main, il prend son rôle au sérieux, à 4 ans il mesure déjà l'importance de ce moment.

Nous voilà à moins d'un mètre l'un de l'autre, lorsque j'entends Michael murmurer :

— Tiens papa épouse maman maintenant !

Tout en parlant, il me tend la main de ma future. Les paroles de mon fils me touchent, mon regard lui, est symbloté à celui de

Laetitia, je me noie dans le bleu de ses yeux, j'y vois au coin de son œil, une larme arriver et couler lentement le long de sa joue, j'ai envie de lui caresser le visage pour sécher celle-ci, mais avant que je ne puisse intervenir, je sens la douceur de sa main sur ma propre joue. C'est elle qui a pris les devants et sèche cette larme, que je n'avais pas senti couler sur ma peau ! Je suis heureux, si heureux.

Larmor Plage, Hôtel, restaurant les Mouettes le 24 février 02h30

Quelle journée magnifique, mais qui passe trop vite ! Nous avons choisi ce restaurant planté sur la plage de Larmor face à l'île de Groix, encore un moyen pour moi d'associer mon père à cette journée si particulière. Lui dont les cendres ont été éparpillées au large du phare de Pen Men à Groix.

Et puis c'est vrai qu'on l'aime beaucoup ce lieu. Le cadre est magnifique, et la cuisine fine et succulente.

Depuis ce matin tout s'enchaîne avec merveille.

La cérémonie avait été très touchante, voir mon fils si heureux, et tous ces amis présents autour de moi pour partager cet instant... quel bonheur.

La soirée quant à elle, est faite de rire, de blagues, d'histoires de marins, d'amitiés.

Je les regarde tous danser, rire, c'est génial de voir tous les gens que j'aime s'éclater comme cela.

Saisissant une coupe de champagne, je sors, quittant la chaleur de la salle, pour me rendre sur la plage. J'ai envie de voir ce phare, j'ai envie de partager ce verre avec mon père.

La fraîcheur de cette nuit d'hiver me surprend, je repasse la porte pour saisir mon manteau et me dirige sur la plage.

— À la tienne Papa ! Tu vois, je me suis remarié, pourtant je pensais que cela ne serait plus possible... comme quoi il faut toujours y croire.